

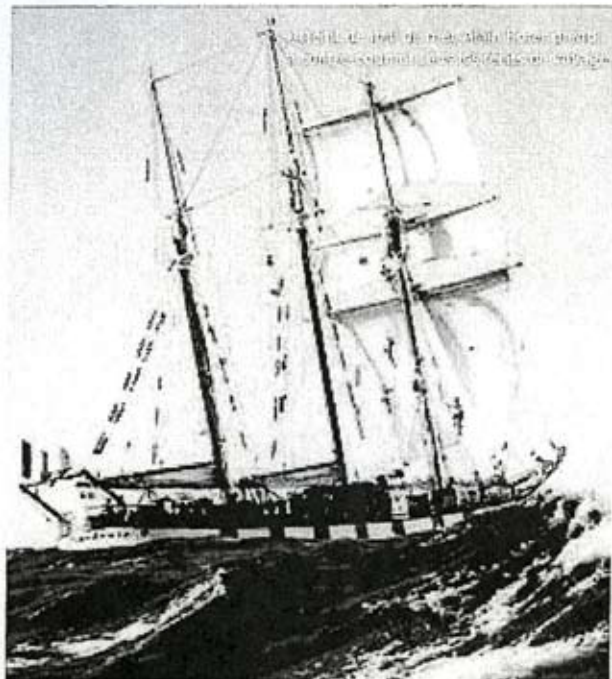
Mal de mer, mode d'emploi

RECIT

**LE CIEL ET LA CARTE.
CARNET DE VOYAGE
DANS LES MERS
DU SUD À BORD
DE « LA BOUDEUSE »
d'Alain Borer**

Le Seuil. Collection « Peuples de l'eau », 417 pages, 21 euros.

Les flots du Pacifique ont embrassé trois belles « Boudeuses ». « La Boudeuse » fut tout d'abord le bateau de Bougainville, premier navigateur français à achever le tour du monde en 1769. Une deuxième « Boudeuse » partit sur les traces de la première entre 1999 et 2001. Une troisième s'aventura ensuite à la recherche des « peuples de l'eau », habitants des îles du bout du monde. Elle embarqua à son bord quatre écrivains, chargés de consigner leurs souvenirs dans des livres publiés au Seuil. Après Gérard Chaliand (« Aux confins de l'Eldorado, "La Boudeuse" en Amazonie », 2006), Jean-Marie Gustave Le Clézio (« Raga. Approche du continent invisible », 2007) et Edouard Glissant (« La Terre magnétique. Les errances de Rapa Nui, l'île de Pâques », 2007), il revient à Alain Borer de nous décrire les dernières escales de ce voyage. Cet ultime volume est sans doute le plus original et le plus inattendu de la collection. Alain Borer prend



à contre-courant tous les codes du « récit de voyage » : il n'est pas du genre à exalter le cocotier, le corail des lagons, le corps cuiré des vahinés et autres airs d'ukulélé. Car Borer n'a pas le pied marin. Or, ce spécialiste de Rimbaud vient justement d'embarquer sur un bateau bien enivré.

Marin d'eau douce

La goélette va le secouer pendant des jours et des nuits, lui retourner la cervelle, lui lessiver les entrailles. Cette « Boudeuse » est une garce que l'auteur, malade à en crever, rebaptise « La Gerbeuse ». « Le Ciel et la Carte » devient alors le plus savant traité sur le mal de

mer disponible à ce jour. Les mots valent et les paragraphes tangent, la prose résonne de déglutitions diverses jusqu'à laisser aux lèvres un goût de bile amer. Le texte semble avoir été concocté sur la terre ferme, comme une vengeance contre cette « Boudeuse » et contre le voyage en général. Borer décrit un monde où l'aventure est remplacée par sa version déshydratée : le tourisme. On ne voyage plus pour découvrir des mondes inconnus, mais pour toucher des cheminées véhiculées par des artistes et des écrivains, pour « vérifier le bleu », écrit-il. Or les Marquises seront toujours moins séduisantes que les Marquises peintes par Gauguin.

Livre de râleur érudit, cet anti-« carnet de voyage » est surtout une plaisanterie joyeuse et cultivée, un essai plein d'humour et de références où l'on apprendra que « l'île de Makemo est très intéressante, mais pas tellement plus que Mauzé-sur-le-Mignon (79210) ». Notre écrivain marin d'eau douce se permet même de se moquer de la collection qui accueille son propre livre : « Il n'y a plus "les peuples de l'eau" et les autres peuples : il y a ceux qui ont la télé et ceux qui ne l'ont pas, mais avec ces derniers pas de quoi faire un peuple. » Il existe donc ce voyageur qui, revenu des mers du Sud, se dit qu'il aurait mieux fait de regarder « Thalassa ».

ADRIEN GOMBEAUD